

La récolte de cônes d

Dans la forêt dunaire girondine, l'ONF et le grainetier médocain D'A Noste sont en pleine récolte de graines de pins maritimes

Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

Tandis que les parkings des plages du Grand-Crohot, au Lège-Cap-Ferret (33), sont le théâtre d'allées et venues de vacanciers venus humer l'air de l'océan, à quelques mètres de là, dans la forêt domaniale dunaire, c'est une autre pièce qui se joue en ce mois de février. Une arracheuse dodeline sur le terrain sablonneux, extirpant du sol des pins maritimes vieux de 60 à 80 hivers. Le tronc est déposé sur un tas parfaitement ordonné tandis que le houppier est laissé au sol, et ce, pour une bonne raison : c'est le temps de la récolte des cônes (d'octobre

« Elles peuvent être ainsi gardées pendant trente à quarante ans »

à avril).

Chaque année, sur les 55 000 hectares de pins maritimes de la forêt domaniale dunaire du littoral aquitain, l'Office national des forêts (ONF), qui en a la gestion, procède à la régénération de 200 à 300 hectares. « La réglementation est stricte : les graines nécessaires à la régénération de la forêt dunaire ne peuvent provenir que de la forêt dunaire et non de la forêt du plateau des Landes », précise en préambule Cyrille Le Bihan, chargé de sylviculture à l'Agence territoriale Landes Nord-Aquitaine de l'ONF.

« Nous avons un document de gestion qui nous indique chaque année les parcelles qui doivent être coupées et qui vont fournir du matériel forestier de reproduction. Les sacs de récolte seront affublés d'une étiquette verte et scellés

par le grainetier chargé de la récolte et assermenté par l'ONF. Si les graines ne sont destinées ni à la replantation ni au semis mais à un tout autre usage, l'étiquette sera rouge. » Ici, sur la forêt dunaire girondine, c'est le grainetier de Vendays-Montalivet D'A Noste qui est à la manœuvre (1).

On récolte quoi, en fait ? Branche de pin maritime à la main, Cyrille Le Bihan joue les maîtres d'école : « Là au sommet, vous avez la future fleur. De chaque côté, des mini-cônes appelés cônelets qui ont été fécondés en 2022. Tout en bas, la pigne ouverte, fécondée en 2020, qui a perdu ses graines en 2022 et qui ne nous intéresse pas. Et, au milieu, le cône de grande taille fermé, fécondé en 2021. C'est lui que l'on récolte. Il contient les précieuses graines. »

Un pin maritime commence à avoir des cônes (ou pignes) à partir de 10 ans. Quand ceux-ci s'ouvrent aux premières chaleurs du printemps, les graines tombent au sol et participent à la régénération naturelle de la forêt dunaire. « C'est celle que l'on privilégie. Néanmoins, nous renforçons ce flux naturel en semant trois kilos de graines par hectare. Un kilo comprenant 15 000 graines. » D'où la nécessité de récolter...

Les cônes chauffent

Et c'est là que Jean-Michel Beau, responsable de récolte chez D'A Noste, entre en jeu avec ses équipes. « On ramasse à la main les cônes fermés accrochés aux houppiers au sol. On stocke la récolte dans des hangars jusqu'au mois de juin. Dans la nature, c'est en juin que les pignes s'ouvrent et déversent leur chargement. Là, on va les aider artificiellement en les passant vingt-quatre heures dans un four à 60 °C. Les graines sont récupérées avec



Cyrille le Bilhan, François Korysko et Jean-Michel Beau. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

leurs petites ailettes. On les nettoie et on ne garde que les germinatives, autrement dit celles qui coulent dans l'eau... »

Elles seront ensuite conservées précieusement dans la sécherie de l'ONF à la Joux dans le Jura. « En théorie, elles peuvent être ainsi gardées pendant trente à quarante ans. Mais, en réalité, nous n'avons pas le temps de faire du stock »,

Les pins battent leur plein



ajoute Cyrille Le Bihan. D'autant que grâce au plan relance du gouvernement, l'office s'est pour la première fois attaqué au reboisement des forêts de dunes, en toute bordure d'océan, en échec de régénération. « Nous avons financé sur deux ans 620 hectares avec un taux d'échec de 30 %. Nous avons donc bien puisé dans notre stock. »

Une récolte à risque

Mais ce n'est pas la seule raison. Le fait est que le réchauffement climatique n'est pas sans

incidence sur la production de graines. « Avec la hausse des températures, les cônes fermés chauffent et sont vides, ou bien s'ouvrent prématurément », précise Jean-Michel Beau. Sans compter que le réchauffement favorise le développement de vers parasites qui figent la croissance de la pigne. « Nous anticipons une très maigre récolte l'année prochaine du fait de la sécheresse de l'été 2022. Nous espérons que celle effectuée actuellement comptera pour deux », remarque l'ONF.

Pas de chance, elle a débuté avec beaucoup de retard du fait de l'indisponibilité des prestataires de l'arrachage locaux, tous mobilisés sur l'urgence du nettoyage des 35 000 hectares brûlés par les incendies de l'été. Le risque est que la récolte n'aille pas assez vite et que les températures printanières aident les pignes à s'ouvrir avant la fin de l'exercice...

(1) Dans les Landes, le prestataire assermenté par l'ONF est le grainetier Sanchez à Labouheyre.